

Adieux à un ami devenu mon frère

Permettez à un vieil ami d'Albert d'évoquer quelques souvenirs pour le remercier de son engagement au service de ses frères et de la vérité.

C'était le 14 septembre 1954 à Genève. Nous étions une douzaine d'adolescents de 12 et 13 ans venus de la ville et d'ailleurs pour entrer au petit-séminaire St-Louis.

Parmi nous, je vois encore Albert, en costume du dimanche, qui débarquait d'Echallens pour vivre en internat six années d'excellentes études. Au bout de ces six ans, nous ne serons plus que cinq séminaristes de cette volée.

Albert était déjà très à l'aise avec l'écriture et la gestion du quotidien: il était le premier à finir ses devoirs, il est devenu l'organiste de la maison. En cachette, il lisait Sartre et Camus, pourtant interdits par la censure ecclésiastique.

Grâce à sa bonhomie vaudoise, Albert était naturellement la référence «Amitié» de notre groupe. C'est grâce à lui que j'ai continué les études que je voulais abandonner.

Quelques années plus tard, nous nous sommes retrouvés les deux comme bénévoles au bidonville de La Campa, au Nord de Paris.

Albert voulait devenir prêtre-ouvrier et moi je voulais suivre l'exemple de Saint François d'Assise. Nous étions chargés d'animer un centre aéré créé par l'association Aide à Toute Détresse (ATD Quart Monde) qui est devenue Agir Tous pour la Dignité, association créée par le père Joseph Wresinski.

En nous accueillant, Joseph Wresinski nous avait tout de suite remonté les bretelles: «Vous venez profiter des pauvres pour compléter vos études»... Je me souviens aussi de la remarque d'une petite fille du bidonville: «Vous deux, vous êtes sympas de venir nous trouver. Mais Marie-Claude, la permanente, elle, elle nous aime, parce qu'elle reste avec nous...».

Je pense qu'Albert est toujours resté fidèle à sa vocation de défense des plus faibles et des sans voix. Sous son apparence souriante, il cachait des solides convictions de solidarité et d'espérance chrétienne. Comme journaliste et représentant de l'Eglise dans les médias, il n'avait pas peur de s'exprimer en toute sincérité, quitte à se faire taper sur les doigts – il a même été obligé de se taire sur ordre du Vatican.

J'ai pu notamment apprécier sa clairvoyance et son soutien lors de l'affaire des 32 prêtres et pasteurs, dont je faisais partie, qui refusèrent la taxe ecclésiastique de l'armée par solidarité avec les objecteurs de conscience. La revue *choisir* qu'Albert dirigeait profita de l'événement pour analyser et mettre en lumière les liens parfois ambigus de l'Eglise avec le pouvoir de l'Etat.

Ces dernières années, nous nous sommes retrouvés régulièrement à la rue Jacques-Dalphin. Nous évoquions notre jeunesse et les amis qui nous ont quittés, mais aussi ses voyages à travers le monde et l'espérance du renouveau de l'Eglise initié par le pape François.

Après la mort de sa sœur Elisabeth et ses ennuis de santé, je voyais bien que les capacités d'Albert diminuaient inexorablement. Cependant, il gardait toujours son sourire bienveillant et sa gentillesse naturelle. Son regard devenait de plus en plus clair. Bientôt, il ne me reconnaîtra plus.

En conclusion, je me permets de vous lire le discours d'adieu d'Albert qu'il a écrit dans son dernier livre *Renaissance*.

Je vous souhaite de n'être jamais des lâches.
C'est l'esprit de défaite qui conduit l'humanité à sa perte.

J'aime l'homme révolté qui lutte aux confins de ses forces
Pour que l'espérance et l'amour

Ne sombre pas dans les ombres de la consommation:
Alcool, drogues, désenchantement...

Je vous souhaite de ré-enchanter «notre» monde.
Je vous souhaite:
Re-naissance, re-création, re-connaissance, ré-surrection.

Je vous ai aimés!

Merci Albert! A Dieu!

René Grand
Le 7 septembre 2022
Eglise Ste-Croix, Carouge